

PARCOURS

LE Cimetière

DE PAU

AQUITAINE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Installé en bordure immédiate du centre historique, sur les dix hectares paysagers d'un vaste terrain ayant jadis appartenu au domaine du roi, le cimetière apparaît aujourd'hui comme un élément fort du patrimoine palet. En effet, ce lieu de recueillement et de mémoire, créé à la fin du XVIII^e siècle, offre une monumentale illustration de l'évolution des goûts et des mentalités, tout en témoignant du formidable essor que connut la ville aux XIX^e et XX^e siècles. Diverses tombes et monuments rappellent notamment le souvenir de personnalités d'exception qui – du cosmopolitisme chic de la Belle époque aux spectaculaires mutations des « Années Folles » – écrivirent quelques-unes des plus belles pages de l'histoire contemporaine de la capitale béarnaise.

Au fil d'une paisible déambulation, découvrez toute la richesse de ce patrimoine méconnu dont la préservation constitue aujourd'hui un véritable défi.

Textes

Ville de Pau / Benoît Manauté / Anna Prim

Photographies

Ville de Pau / Paul Mirat / Dominique Guilhamassé / Benoît Manauté / Marc Heller

Images d'archives

Bibliothèque Patrimoniale — Réseau des médiathèques de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées — côtes 240277 et 20381R

Pau — 2016

Maquette

Jean-Marc Saint-Paul
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds
2015

Impression

Imprimerie Martin
— Lons

2 LA FONDATION DU CIMETIÈRE

À l'intérieur ou à l'extérieur des villes ?

De la châtaigneraie du roi au cimetière urbain

4 Un cimetière paysager

4 CHARTE DE BONNE CONDUITE

6 LES RICHESSES DE L'ART FUNÉRAIRE

Le XIX^e siècle : l'âge d'or de l'art funéraire

Une grande variété de monuments

Motifs et symboles

8 UN PATRIMOINE À ENTREtenir

Une gestion délicate

La restauration du carré anglais

10 UNE AMBIANCE ENTRE MYSTÈRE ET RECUEILLEMENT

12 PAU VILLE COSMOPOLITE

Du climatisme à la villégiature mondaine

14 PLAN DU CIMETIÈRE

16 MONUMENTS REMARQUABLES

LA FONDATION DU CIMETIÈRE



À L'INTÉRIEUR OU À L'EXTÉRIEUR DES VILLES ?

De l'Antiquité à la veille de la Révolution, l'emplacement des cimetières fut déterminé en fonction de considérations religieuses. Si les gallo-romains, qui craignaient la compagnie des morts, installaient leurs sites funéraires en dehors des enceintes sacrées des cités, les chrétiens du Moyen Âge recherchaient, quant à eux, l'immédiate proximité des églises et des reliques qu'elles contenaient. Ainsi, les premiers cimetières palois furent installés à l'ombre des églises Saint-Martin et Notre-Dame-des-Morts qui s'élevaient jadis sur la place de la Déportation et sur la place Clemenceau.

Dès la fin du XVII^e siècle, certaines préoccupations hygiénistes commencèrent à se faire entendre. Pourtant, il fallut attendre 1776 pour qu'une ordonnance royale mît fin au développement des cimetières *ad sanctos* et imposât la fondation de lieux d'inhumation éloignés des zones d'habitation.

DE LA CHÂTAIGNERAIE DU ROI AU CIMETIÈRE URBAIN

À Pau, les jurats de la ville répondirent à cette injonction en projetant la création d'un nouvel espace funéraire en bordure immédiate du centre qui s'était progressivement développé autour de l'ancienne citadelle fortifiée. Ils sollicitèrent la bienveillance de Louis XVI qui, lors du conseil du 24 février 1778, décida de céder deux arpents de la châtaigneraie du château des rois de Navarre. Freiné par la Révolution, l'aménagement du cimetière put finalement se concrétiser lorsque les terres du « Grand Carré de la Plante » – sur lesquelles s'élèvent aujourd'hui la Place de Verdun et la Caserne Bernadotte – furent confisquées au profit de la ville.

Dès 1804, une section fut réservée à l'inhumation des Palois de confession protestante. Il s'agissait alors de se conformer au décret impérial du 23 prairial an XII, qui préconisait la division des sites d'enterrement « en autant de parties qu'il y [avait] de cultes différents ». Depuis, la mixité s'est imposée dans ce secteur (zone A) qui abrite les sépultures et les monuments les plus anciens.





3



4

UN CIMETIÈRE PAYSAGER

Au fil des ans, l'espace dévolu aux inhumations dut être agrandi. En 1838, une seconde section fut aménagée au nord, sur un plateau distant de plusieurs centaines de mètres (zone B). L'ensemble fut relié par une agréable allée bordée d'arbres, que prolongent aujourd'hui

le jardin du souvenir et le columbarium. Durant la première moitié du XX^e siècle, le cimetière fut développé, à l'est puis au sud, par l'aménagement de vastes étendues rythmées de palmiers, d'arbres et de fontaines (zones C et D).



5



6

CHARTRE DE BONNE CONDUITE

DURANT VOTRE VISITE, MERCI D'OBSERVER LA PLUS GRANDE DISCRÉTION.

AFIN DE PRÉSERVER LA TRANQUILLITÉ DES LIEUX, LES VISITEURS DU CIMETIÈRE SONT INVITÉS À OBSERVER QUELQUES RÈGLES. IL EST INTERDIT :

- D'AMENER DES ANIMAUX, MÊME S'ILS SONT TENUS EN LAISSE

- D'ENTRER DANS LE CIMETIÈRE EN BICYCLETTE OU EN VÉHICULE MOTORISÉ
- DE CIRCULER EN DEHORS DES ALLÉES
- DE TOUCHER, D'ENLEVER OU DE DÉPLACER LES OBJETS DÉPOSÉS SUR LES SÉPULTURES
- DE TROUBLER LE RECUEILLEMENT DES VISITEURS
- DE FUMER.



7

1 — 6
Les chapelles et les monuments du cimetière prennent place au cœur d'agréables et paisibles allées verdoyantes.

LES RICHESSES DE L'ART FUNÉRAIRE



LE XIX^e SIÈCLE : L'ÂGE D'OR DE L'ART FUNÉRAIRE

Durant le XIX^e siècle, plusieurs lois et décrets furent promulgués dans le but de fixer les modalités d'inhumation. En généralisant la création de sépultures individuelles et la mise en place de concessions à long terme, ces dispositions législatives facilitèrent la naissance d'un véritable art funéraire.

En effet, autorisées à envisager la création de structures architecturales pérennes, dont l'ampleur et le raffinement devaient refléter la condition du défunt, les familles firent appel à des architectes et des artisans d'art qui se spécialisèrent parfois dans la réalisation d'œuvres et d'articles mortuaires. Fortement sollicités, sculpteurs, marbriers, bronziers, orfèvres, ou peintres verriers proposaient alors des « catalogues » destinés à guider les commanditaires qui ne disposaient pas des ressources nécessaires pour faire appel à un artiste de renom. L'ample diffusion de ces répertoires de modèles ne manqua pas d'entraîner une certaine standardisation de la production. Il n'est donc pas étonnant d'observer certaines ressemblances entre les chapelles.

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE MONUMENTS

Pour répondre aux préconisations hygiénistes, ainsi qu'aux diverses réglementations fixant les dimensions des sépultures, les commanditaires du XIX^e siècle optèrent pour des caveaux maçonnés et enterrés, dont la présence pouvait être matérialisée par une stèle ; un piédestal surmonté d'une croix ou d'une urne ; une pierre tombale ; ou une plus monumentale chapelle – véritable église en miniature – offrant un espace intime et protégé de recueillement et de prière.

D'un point de vue stylistique, ces aménagements funéraires s'inspiraient des codes de l'architecture civile et religieuse contemporaine : au néo-classicisme de la fin du XVIII^e siècle succéda un goût pour l'exotisme (pyramides, obélisques, etc.) et pour les formes et les motifs issus du répertoire médiéval.

Si les premières chapelles funéraires du cimetière de Pau furent édifiées entre 1853 et 1865, la plupart des constructions remarquables furent élevées, dans la partie la plus ancienne du cimetière (zone A et B), à la fin du XIX^e siècle.

MOTIFS ET SYMBOLES

Illustrant aussi bien la douleur ressentie face à la perte d'un être cher que l'espoir en une vie dans l'au-delà, les sculpteurs et les architectes eurent recours à des motifs ornementaux dont la valeur symbolique nous échappe parfois. Si certaines représentations animalières, comme la chouette ou la chauve-souris, évoquaient la clairvoyance dans les ténèbres, certains motifs végétaux, comme la vigne, le lierre, les pensées ou le lys symbolisaient l'éternité, le souvenir ou l'innocence. La colonne brisée signalait une mort prématurée et brutale, tandis que le sablier, les flambeaux renversés, et la lampe à huile évoquaient l'inexorable fuite du temps. Enfin, venant agrémenter et rythmer la surface des divers éléments architecturaux, les motifs de rameaux, de couronne ou de pampre célébraient la vie éternelle.



8 – 15
Anges, sphinx, flambeaux, plantes et fleurs agrémentent les monuments du cimetière.

UN PATRIMOINE À ENTREtenir



16

UNE GESTION DÉLICATE

Jadis réservées à la prière et au recueillement, les nécropoles accueillent aujourd'hui de nombreux promeneurs désireux d'aborder l'histoire politique, culturelle et artistique de nos villes sous un jour nouveau. Pourtant, bien qu'ils soient indéniablement devenus des lieux de mémoire, les cimetières ne peuvent guère être gérés comme des musées. Les acteurs de la conservation du patrimoine funéraire doivent travailler de concert avec les familles. Durant toute la durée des concessions, elles restent les propriétaires exclusives des sépultures dont elles doivent assurer l'entretien. Toutefois, la Mairie peut ordonner la reprise administrative des concessions qui semblent à l'abandon : celles-ci deviennent publiques et les monuments présentant un intérêt historique ou artistique peuvent être restaurés.

LA RESTAURATION DU « CARRÉ ANGLAIS »

De nombreux représentants de la communauté anglicane qui fréquentait l'église Saint-Andrew's furent inhumés dans le carré réservé aux Palois de confession protestante. À l'occasion de la reprise de certaines de ces concessions, dix-neuf monuments furent mis à l'abri de la destruction. Devenus propriété de la municipalité, ces tombeaux, qui forment aujourd'hui un petit musée lapidaire au sein du cimetière, furent restaurés par la Ville avec le soutien de la Fondation du Patrimoine. Victimes de la pollution et des intempéries, les monuments ont été nettoyés puis consolidés à l'aide d'un mélange d'eau et de poudre de marbre. Grâce à ces diverses opérations menées par l'entreprise Socra, il est aujourd'hui possible de redécouvrir la finesse des bas-reliefs montrant tantôt un décor de croix celtes agrémentées de fleurs de pavot, tantôt un ange solennellement agenouillé devant une urne.



17

16
Détail de vitrail dans une chapelle funéraire.

17 – 20
Monuments funéraires du carré anglais en cours de restauration et restaurés.



18



19



20

UNE AMBIANCE

ENTRE MYSTÈRE ET RECUEILLEMENT



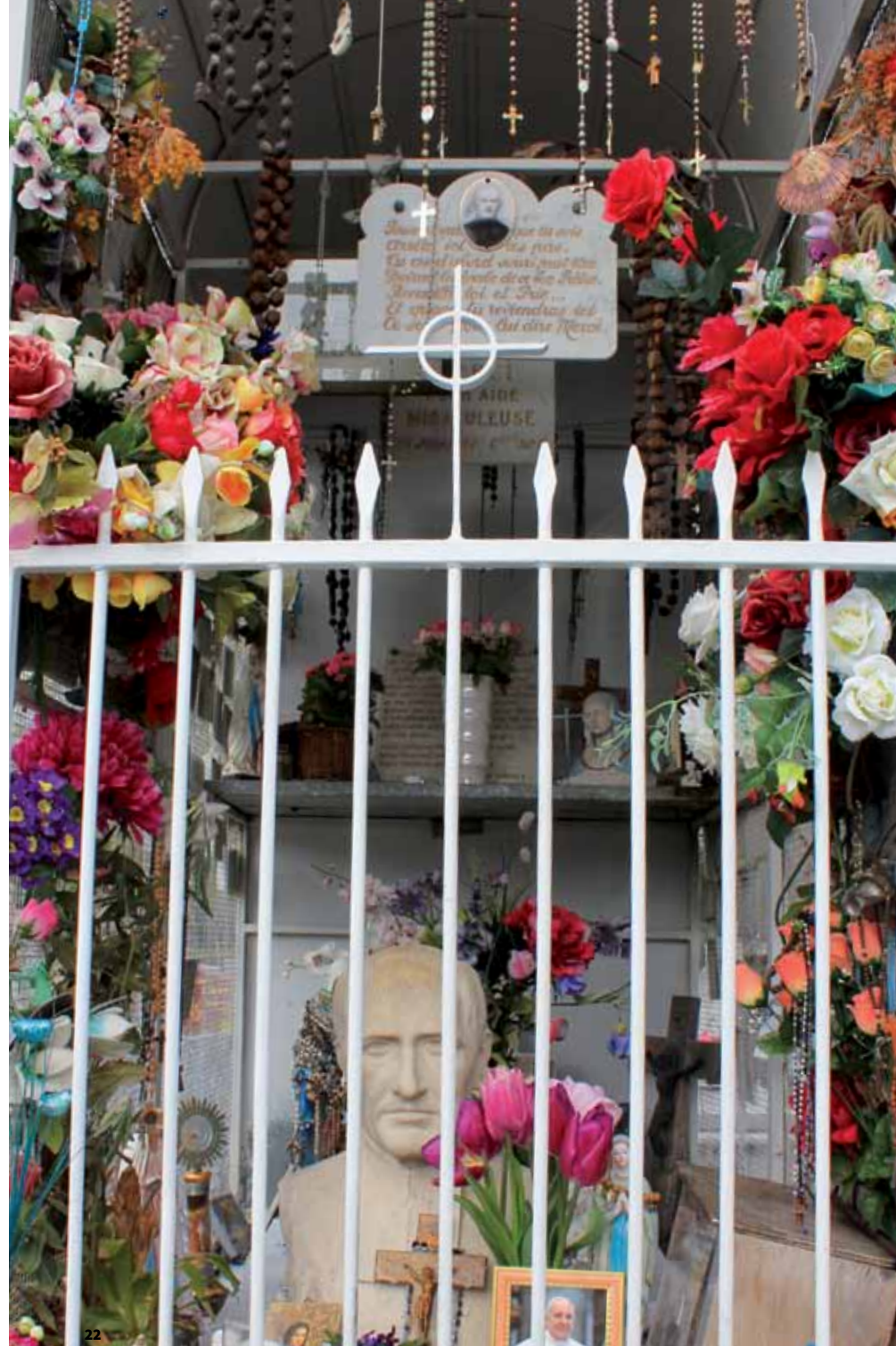
21

« LE CIMETIÈRE N'EST PAS QU'UN DERNIER LIEU MINÉRAL, DE REPOS. C'EST AUSSI, ET C'EST LÀ TOUTE SA CONTRADICTION, UN VASTE LIEU DE VIE. S'Y CROISENT LES FAMILLES EN DEUIL, LES PROFESSIONNELS DU FUNÉRAIRE, MAIS AUSSI LES PROMENEURS. CES DERNIERS CHERCHENT EN CES LIEUX UNE AMBIANCE OÙ SE MÊLENT LE MYSTÈRE ET LE RECUEILLEMENT. REPRÉSENTANTS DE CES DEUX CARACTÉRISTIQUES, LES PETITS HABITANTS VISIBLES DES CIMETIÈRES : ANGES, CHÉRUBINS ET ANIMAUX MYSTIQUES, AVEC EN TÊTE DE CE FABULEUX CORTÈGE LE SPHINX. LA SUPERSTITION ET LES CROYANCES S'ENTREMÊLENT AUSSI DANS CE LIEU COMME EN TÉMOIGNE LA TOMBE DE L'ABBÉ BRUCHOU ET SES NOMBREUX EX-VOTO... »

— Anna Prim, responsable de la valorisation du cimetière urbain de la Ville de Pau

LES MIRACLES DE L'ABBÉ BRUCHOU H7 – Zone A, Carré 1

« Passant qui que tu sois, arrête ici tes pas. Tu as d'abord souri, peut-être, devant la tombe de ce bon prêtre. Recueille-toi et prie, et quand tu reviendras ici, ce sera pour lui dire merci ». Comment ne pas être interpellé par la quantité de fleurs et de plaques votives qui recouvrent la sobre sépulture de l'abbé Bruchou ? Bien qu'il ne contribua aucunement au développement de la ville, ce personnage pittoresque reste bien connu de certains Béarnais qui lui vouent une ardente dévotion. Ordonné prêtre en 1840, l'abbé Bruchou fut l'interlocuteur attentif des fidèles de l'église Saint-Jacques de Pau. Lors de la guerre de 1870, l'une de ses ouailles lui aurait fait une demande inattendue : prier pour la protection et le retour de son mari... et de son amant. Les deux hommes revinrent indemnes du front. Ce prodige assura la popularité et la légende du prêtre dont de nombreux Palois viennent, aujourd'hui encore, solliciter la bienveillance.



22

21 – 22
La tombe de l'abbé Bruchou décorée par les croyants.



23

23 — 24

Au début du XIX^e siècle, le boulevard des Pyrénées et le Palais d'hiver accueillirent de chics hivernants en mal de distraction et d'air pur.

25

Le Palais Sorrento, héritage éclectique de la villégiature.

PAU, VILLE COSMOPOLITE



25 24



24

Dès son entrée dans le cimetière, le visiteur est frappé par le nombre de sépultures affichant un patronyme à l'exotique consonance anglo-saxonne, espagnole, russe ou polonaise. Cette grande mixité reflète parfaitement la fascination qu'exerça le « *Béth cèu de Pau* », durant tout le XIX^e siècle, sur une cosmopolite élite en mal de distraction et d'air pur.

DU CLIMATISME À LA VILLÉGIATURE MONDAINE

En 1842, le docteur Alexander Taylor publia un ouvrage dans lequel étaient légitimées diverses théories médicales vantant « l'influence curative du climat de Pau et des eaux minérales des Pyrénées sur les maladies ». Largement diffusée, cette étude assura la renommée de la ville auprès des malades du monde entier. Vingt ans plus tard, le chemin de fer arriva dans l'ancienne capitale des rois de Navarre ; avec lui déferlèrent les premières vagues de riches hivernants désireux de recouvrer la santé.

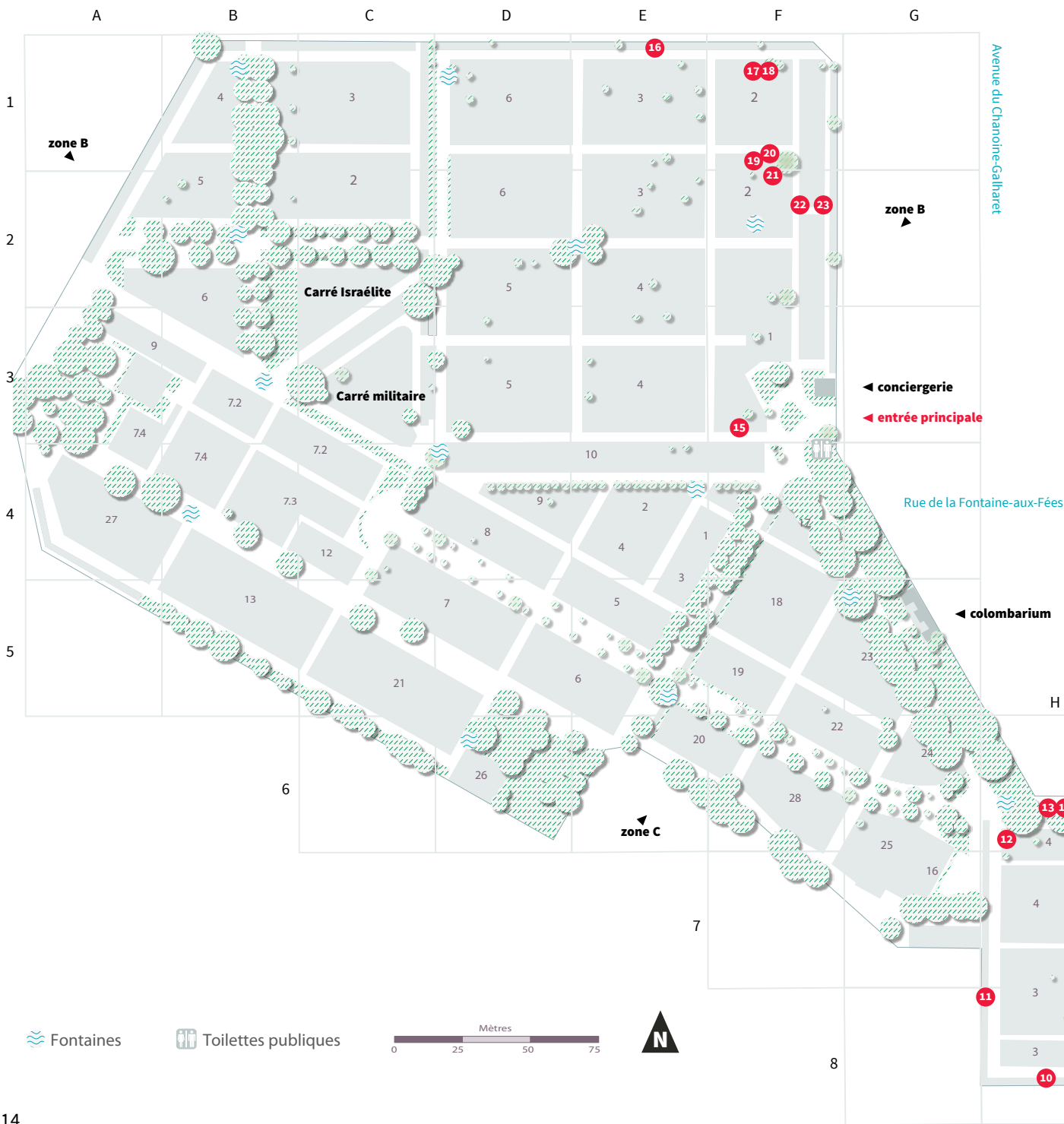
Estimée à plusieurs milliers de personnes, à la veille de la Première Guerre mondiale, la colonie étrangère était dominée par la population anglo-saxonne qui, au fil des « *seasons* », imposa ses rythmes, ses coutumes et ses loisirs. Les équipes municipales eurent à cœur

de satisfaire ces touristes fortunés, en faisant de la vieille cité béarnaise une agréable et chic station climatique dotée d'une large promenade donnant sur les Pyrénées, d'un exubérant Palais d'hiver de fer et de verre, de luxueux hôtels et de verdoyants parcs d'agrément.

Comme les membres des familles Lawrance, Hutton et Cushing, les résidents les plus sédentaires se firent construire de confortables demeures bourgeoises qui figurent parmi les plus belles réalisations architecturales de la ville.

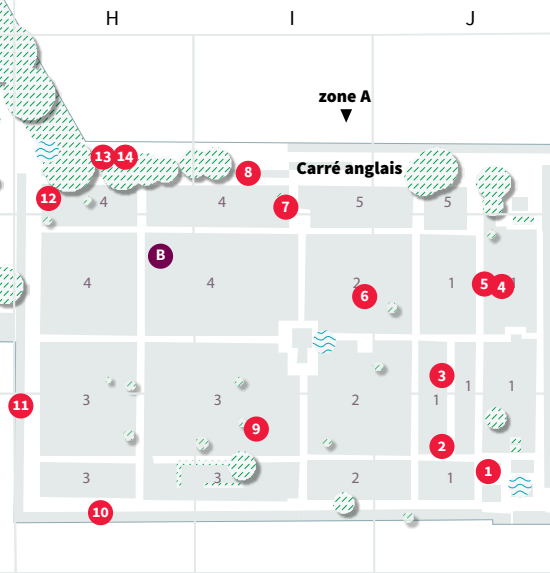


DÉCOUVREZ LE DESTIN DES PERSONNALITÉS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA VILLE À TRAVERS UNE SÉLECTION DE VINGT-TROIS MONUMENTS REMARQUABLES. CHAQUE ÉTAPE MATÉRIALISÉE SUR LE PLAN FAIT L'OBJET D'UNE BRÈVE NOTICE EXPLICATIVE.



PAU VILLE COSMOPOLITE

- 1** Chapelle Hachette
J8 – Zone A, carré 1
- 2** Paul Pourtalé
J8 – Zone A, carré 1
- 3** Chapelle Murret-Labarthe
J7 – Zone A, carré 1
- 4** Marie Devéria
J7 – Zone A, carré 1
- 5** Patrick O'Quin
J7 – Zone A, carré 1
- 6** René-Marie Castaing
I7 – Zone A, carré 2
- 7** Alexander Taylor
I6 – Zone A, carré 5
- 8** Abd El-Kader (enfants)
I6 – Zone A, carré 4
- 9** Tombeau Platonow
I8 – Zone A, carré 3
- 10** Famille Mérillon-Clinch
H8 – Zone A, carré 3
- 11** Henri Faisans
H8 – Zone A, mur ouest
- 12** Pierre Tourasse
H6 – Zone A, carré 4
- 13** Chapelle Guillemain-Montebello
H6 – Zone A, carré 4
- 14** Jean Pourtalé
H6 – Zone A, carré 4
- 15** Famille Hézard
F3 – Zone B, carré 1
- 16** Henry Russell
E1 – Zone B, contre le mur des Messagers
- 17** Susan Cushing
F1 – Zone B, carré 2
- 18** Famille Hutton
F1 – Zone B, carré 2
- 19** Famille Potter
F1 – Zone B, carré 2
- 20** Famille Jones
F1 – Zone B, carré 2
- 21** Famille Lawrance
F2 – Zone B, carré 2
- 22** William Raymond Knox
F2 – Zone B, carré 2
- 23** Famille Chabbert
F2 – Zone B, carré 2
- B** Abbé Bruchou
H7 – Zone A, Carré 1





26

1 CHAPELLE HACHETTE (FIG. 26)

J8 – Zone A, carré 1

En 1861, Alfred Louis Hachette (1832–1872) – l’aîné des deux fils du fondateur de la célèbre maison d’édition – s’installa à Pau dans l’espoir de soigner une santé fragilisée par de fortes inhalations de plomb. À sa mort, en 1872, sa veuve honora sa mémoire en faisant édifier cette éclectique chapelle où se mêlent influences byzantines, gothiques et Renaissance. Dominée par une petite coupole écaillée surmontée d’une croix, l’entrée de l’édifice est marquée par la présence d’une étroite ouverture entourée de colonnettes, au-dessus de laquelle se développe un fronton semi-circulaire sans base, orné de motifs de rameaux. Disposées aux angles, quatre urnes viennent conférer une certaine monumentalité à l’ensemble.

Quelques années après la mort de son mari, Madame Hachette demanda à l’architecte palois Jules Noutary de lui construire une belle maison bourgeoise de style Art nouveau – le pavillon Cécil –, située en bordure de l’avenue des États-Unis.



27

2 PAUL POURTALÉ (FIG. 27)

J8 – Zone A, carré 1

Notable et rentier palois, Paul Pourtalé fit l’acquisition de cette concession en 1895. Il y fit bâtir une belle chapelle néo-gothique au décor raffiné. Le portail à double ébrasement est agrémenté de colonnettes couronnées de chapiteaux à motifs floraux. Deux têtes d’ange, servant d’impostes, encadrent une porte ouvragée fermée par un vitrail ornemental d’inspiration médiévale. Une seconde verrière décorative vient occulter la lucarne trilobée du tympan.



28

3 CHAPELLE MURRET-LABARTHE (FIG. 28)

J7 – Zone A, carré 1

La chapelle funéraire fut édifée en 1865, suite au décès de Pierre Paul Murret-Labarthe. D’une grande sobriété architecturale, le monument se distingue essentiellement par la présence de deux verrières décoratives qui furent réalisées au sein des célèbres ateliers Mauméjean. Fondée à Pau, en 1862, cette manufacture de vitrail et mosaïque d’art, qui connut un succès international durant la première moitié du XX^e siècle, contribua activement au renouveau stylistique et technique du vitrail au XX^e siècle.

Les verrières du tombeau Murret-Labarthe figurent parmi les plus anciennes réalisations de cette dynastie de peintres verriers dont on connaît mieux l’œuvre Art déco. Figurant saint Pierre et saint Paul de manière frontale et hiératique, sous une sobre architecture d’inspiration médiévale, ces deux compositions historicistes se réfèrent au patrimoine vitré des XIII^e et XIV^e siècles dont la région avait pourtant conservé peu de spécimens.



29

4 MARIE DEVÉRIA (FIG. 29)

J7 – Zone A, carré 1

Peintre et sculpteur de renom, bien connu pour sa vibrante représentation de la *Naissance d’Henri IV*, Eugène Devéria s’installa à Pau, en 1841, dans le but de soigner une santé chancelante. Sa fille Marie, qui l’assistait dans certains de ses travaux, mourut en 1856, à l’âge de 25 ans. Travaillant à la réalisation d’un grand décor pour la cathédrale d’Avignon, il ne put assister aux obsèques et considéra que cette épreuve lui avait été infligée pour sonder sa foi : « toujours travailler seul, et le cœur mal à l’aise au milieu d’un vaste atelier où tout parle de toi dans cet air qui me pèse, du portrait au tableau, de la toile à la chaise et du pastel au tablier [1] ».

Très affecté, Eugène Devéria réalisa plusieurs représentations de sa fille. Sur ce buste funéraire en marbre, la jeune femme apparaît dans toute sa fraîcheur et sa spontanéité.



5 PATRICK O'QUIN (FIG. 30)

J7 – Zone A, carré 1

Descendant d'une vieille famille irlandaise, Patrick O'Quin était avocat et journaliste. Il fut directeur et co-proprétaire du journal *Le Mémorial des Pyrénées*.

Traducteur du célèbre ouvrage du docteur Taylor, il fut élu député des Basses-Pyrénées puis maire de Pau, de 1860 à 1865. On lui doit notamment la construction du boulevard du Midi qui reliait le château à la place Royale.

6 RENÉ-MARIE CASTAING (FIG. 31)

I7 – Zone A, carré 2

Célèbre peintre palois de l'entre-deux-guerres, René-Marie Castaing débuta sa formation auprès de son père, Joseph Castaing. Après un passage à l'académie Julian, il obtint le prestigieux Grand Prix de Rome en 1924 avec un tableau intitulé *Jésus chez Marthe et Marie*. Les Palois purent découvrir les travaux qu'il réalisa durant son pensionnat à la Villa Médicis à l'occasion d'une exposition de 221 œuvres, organisée à l'hôtel Beau Séjour.

Ayant renoncé à mener la carrière parisienne à laquelle il aurait pu prétendre, René-Marie Castaing fut le portraitiste attitré de la bonne société paloise de l'entre-deux-guerres. Il travailla également à la décoration de nombreux

édifices civils et religieux de la région. D'une grande virtuosité, son art se laisse notamment apprécier à la villa *Saint Basil's* où le peintre réalisa un étonnant *Cycle de Cendrillon*.

7 ALEXANDER TAYLOR (FIG. 32)

I6 – Zone A, carré 5

Jeune médecin de la Légion auxiliaire britannique, Alexander Taylor s'installa à Pau en 1837 pour se soigner du typhus. Attribuant sa guérison au climat béarnais, il rédigea un ouvrage, intitulé *De l'influence curative du climat de Pau et des eaux minérales des Pyrénées sur les maladies*, qui connut un grand succès auprès de la haute société britannique, américaine, russe ou sud-américaine.

L'extrême sobriété de la pierre tombale ne traduit en rien l'importance du rôle que le bon docteur Taylor joua dans la construction du « mythe climatique » palois.

8 ABD EL-KADER (ENFANTS) (FIG. 33)

I6 – Zone A, carré 4

Redoutable chef de guerre et brillant intellectuel qui œuvra pour un rapprochement entre chrétiens et musulmans, l'émir Abd El-Kader fut le charismatique meneur de la résistance à la colonisation française de l'Algérie. Capturé en 1847, il fut emprisonné à Toulon avant

d'être conduit au château de Pau où, sur les conseils d'Alphonse de Lamartine, il fut assigné à résidence durant près de six mois.

Lors de ce séjour, Abd El-Kader perdit un fils et une fille, à peine âgés de dix-huit mois. La municipalité lui octroya une concession à perpétuité sur laquelle il put faire ériger cette sobre tombe qui constitue une des rares traces du passage de l'émir et de sa *smala*, composée de quatre-vingt-neuf membres.

9 TOMBEAU PLATONOW (FIG. 34)

I8 – Zone A, carré 3

Ce monument fut bâti par le prince russe Valérien Platonow – diplomate, conseiller puis ministre du tsar Alexandre II –, en mémoire de sa femme, Théodora Nowakonska, qui décéda en 1875, à l'âge de 52 ans. La santé précaire de cette dernière avait contraint le couple à quitter Saint-Pétersbourg pour des lieux plus cléments. Ayant entendu parler des prétendues vertus curatives du climat béarnais, ils s'installèrent dans les environs de Pau, à Gelos, où ils firent l'acquisition de la villa *Mont-Rose*. En souvenir de sa femme, le prince commanda cette émouvante sculpture en marbre qui fut réalisée en Italie. D'une belle hauteur, la statue montre la jeune femme, agenouillée et rêveuse. La légende veut que Valérien

Platonow choisit d'orienter le monument vers les coteaux, de manière à pouvoir le contempler, chaque jour, depuis sa maison, à travers une lunette de marine.

10 FAMILLE MÉRILLON-CLINCH (FIG. 35)

H8 – Zone A, carré 3

Comme les Guillemain-Montebello, les Mérillon-Clinch laissèrent une empreinte durable dans le paysage urbain. En effet, entre 1880 et 1905, Joseph Mérillon et son épouse, la riche héritière américaine Cornelia Stewart Clinch, firent édifier l'une des plus spectaculaires villas de Pau. Baptisée *Castet de l'Array* (château du soleil) ou *Palais Sorrento*, cette éclectique construction allie la rudesse d'une haute tour crénelée d'inspiration médiévale au charme d'une rotonde italianisante et d'un jardin de rocaille.

La chapelle se distingue par son austère monumentalité : la froideur du marbre fait écho à la solennité d'une voûte à caissons destinée à magnifier la croix gravée au fond de l'édifice.



11 HENRI FAISANS (FIG. 36)

H8 – Zone A, mur ouest

Henri Faisans fut maire de Pau de 1888 à 1908, puis sénateur des Basses-Pyrénées de 1909 à 1922. Il modifia durablement le visage de la ville en encourageant bon nombre de travaux destinés à faciliter l'accueil des hivernants. On lui doit notamment la réalisation du boulevard des Pyrénées et du Palais d'hiver.

12 PIERRE TOURASSE (FIG. 37)

H6 – Zone A, carré 4

Passionné d'horticulture, Pierre Tourasse fut le bienfaiteur des populations les plus démunies de la ville. À l'origine de la création de la Société Générale de secours mutuel pour les femmes de Pau, de sociétés de prévoyance, de caisses d'épargne scolaires et de bibliothèques, il fut honoré par le Conseil Municipal qui, souhaitant « donner un témoignage de sa reconnaissance pour les œuvres philanthropiques poursuivies par cet homme de bien », octroya gratuitement une concession entretenue par la municipalité.

Financé grâce au succès d'une souscription publique, le monument fut réalisé par Louis Joseph Alexandre. Placé dans l'axe de la grande allée qui monte vers la zone B, l'obélisque est orné, dans sa partie haute,



d'un médaillon figurant le défunt coiffé d'une couronne. Dans la partie basse, deux enfants témoignent de leur reconnaissance : le premier inscrit le mot « prévoyance », tandis que le second interrompt la lecture d'un des livres généreusement offert par le mécène. À l'arrière du monument, une branche de poirier évoque les recherches botaniques menées par Pierre Tourasse.

13 CHAPELLE GUILLEMIN-MONTEBELLO (FIG. 38)

H6 – Zone A, carré 4

Inscrite sur la liste des édifices protégés au titre des Monuments Historiques, cette chapelle néo-gothique fut réalisée par l'architecte Henri Geisse et le sculpteur Louis Joseph Alexandre, pour les membres d'une influente famille paloise, les Guillemin-Montebello.

Fils d'ambassadeur, Auguste Guillemin était promis à une brillante carrière politique. Pourtant, après « l'avènement d'un régime antipathique à son caractère et à ses opinions | 2 », ce libéral et fervent catholique – ami de François Guizot ou du prince de Broglie – fuit l'agitation de la capitale pour se consacrer à une plus paisible vie de famille. Préoccupé par les problèmes de santé de sa fille, il s'installa dans la région paloise et prit



la direction d'une ferme-école située sur les vastes terres dont il était propriétaire à Gan. Héritière du maréchal d'Empire Jean Lannes, duc de Montebello, l'épouse de ce « *gentleman farmer* à la béarnaise » se consacrait quant à elle à l'éducation de ses enfants tout en « parcour[ant] les maisons pauvres du hameau | 3 ».

Animé par de sincères aspirations sociales et hygiénistes, les Guillemin s'impliquèrent dans la modernisation des infrastructures paloises. S'il milita pour la création d'un établissement de bains publics à prix réduits et d'une ligne de chemin de fer reliant Dax à Pau | 4, le généreux bienfaiteur laissa une plus durable et conséquente empreinte lorsqu'il permit à la municipalité d'exploiter des terrains sur lesquels le Nééz – un affluent du Gave de Pau – prenait sa source. En contrepartie de cette opération, qui garantissant un approvisionnement gratuit de la capitale béarnaise en eau potable, le « propriétaire-rentier » obtint le droit de puiser « un volume correspondant à un débit continu et régulier de trois litres par seconde » afin d'alimenter la célèbre villa *Navarre* où il s'établit, avec sa famille, vers 1865.

Reconnaissable à son élégant pinacle à fleurons, cette chapelle d'inspiration néo-



gothique fut conçue comme une véritable petite église. Le visiteur est accueilli par un portail couronné d'un gable ajouré. Ornée de délicats motifs végétaux, l'entrée était initialement entourée de deux sculptures figurant les saints patrons des commanditaires. À l'intérieur, la chambre funéraire est agrémentée d'un autel au-dessus duquel se détachent deux verrières hagiographiques figurant saint Joseph et sainte Élisabeth de Hongrie.

14 JEAN POURTALÉ (FIG. 39)

H6 – Zone A, carré 4

Plus modeste et plus sobre que sa prestigieuse voisine, la chapelle Pourtalé présente une façade éclectique. Quatre colonnes couronnées de chapiteaux corinthiens soutiennent un entablement orné de motifs de lincaux. Au centre, le linteau accueille la représentation d'un chérubin crachant des rinceaux, tandis que le tympan figure une couronne de fleur traversée par une palme. Les angles sont, quant à eux, marqués par la présence de pampres de fruits.



40

15 FAMILLE HÉZARD (FIG. 40)

F3 – Zone B, carré 1

Entrepreneur de travaux publics et homme d'affaires, François Charles Hézard fit fortune grâce au développement du chemin de fer. Sa société fut notamment chargée de mener les travaux de terrassement nécessaire à la mise en place des voies ferrées reliant Bayonne à Cambo les Bains. Élu conseiller municipal à Pau, en 1891, il contribua à l'édification du boulevard des Pyrénées.

Le tombeau de la famille Hézard présente une silhouette massive. Ses volumes trapus et virils sont à peine adoucis par la présence de quelques éléments sculptés traités avec froideur.

16 HENRY RUSSELL (FIG. 41)

E1 – Zone B, contre le mur des Messagers

Le comte Henry Russell est bien connu des amoureux de la montagne. Descendant d'une vieille famille d'aristocrates irlandais, il effectua de lointains périples (Russie, Chine, Japon, Australie, Afrique, etc.) avant de se lancer à la conquête de hauts monts pyrénéens, comme le Petit Nethou qui fut rebaptisé « Pic Russell » en son honneur. Co-fondateur de la société Ramond, qui se consacre à l'étude scientifique et ethnographique des Pyrénées,



41



42

il rédigea treize ouvrages, dont *Souvenirs d'un montagnard*, qui devinrent des références majeures du pyrénéisme.

17 SUSAN CUSHING (FIG. 42)

F1 – Zone B, carré 2

Riche américaine arrivée à Pau dès l'enfance, miss Alice Cushing fut une figure emblématique du Pau de la Belle Époque. Passionnée de chevaux et de courses hippiques, elle fit l'acquisition du domaine qui avait accueilli le premier chenil du *Pau Hunt*. Entre 1898 et 1902, la cavalière émérite accrut la superficie de la propriété dans le but de pouvoir constituer un domaine comprenant de confortables bâtiments d'habitation, de vastes écuries pouvant accueillir jusqu'à vingt chevaux, ainsi qu'un parc, dont l'étendue permettait l'aménagement d'un véritable parcours hippique, avec ses haies, ses fossés et ses ruisseaux. Baptisée villa *Beverly*, cette coquette demeure à la silhouette anglo-normande accueille aujourd'hui les élèves de l'institution Saint-Dominique.

Pour sceller l'amitié franco-américaine, miss Cushing finança la réalisation du monument aux morts de la Première Guerre mondiale, situé sur la place de Verdun.



43

18 FAMILLE HUTTON (FIG. 43)

F1 – Zone B, carré 2

Riche homme d'affaires américain, Benjamin Hutton séjourna à Pau dès 1852. En 1867, il fit l'acquisition de la villa *Bilhère* pour le compte de son fils Charles qui y vécut avec sa femme et ses deux filles, les « vestales » du *Pau Hunt*, Anny et Jeanny. Rebaptisée villa *Hutton*, la demeure fut le théâtre de folles mondanités évoquées dans les *Mémoires* d'Henri de Vaufréland : « On dînait avec une heure, deux heures de retard, suivant que les domestiques étaient plus ou moins dans les vignes du Seigneur. L'argenterie était somptueuse quoique mal astiquée, la chère était exquise et les vins les plus généreux coulaient à flot. Agitées, remuantes, toujours en ébullition [...], Jeanny et Anny Hutton étaient deux types bien pittoresques ».

Le monument est constitué d'une croix celte agrémentée de fleurs de la passion et de fleurs de lys. Au centre, une couronne d'épine ceint le monogramme du Christ.



44

19 FAMILLE POTTER (FIG. 44)

F1 – Zone B, carré 2

Promu par le président Lincoln après s'être distingué lors de la Guerre de Sécession, le colonel James Potter s'installa à Pau, avec sa femme et ses filles, durant les dernières décennies du XIX^e siècle.

La tombe est surmontée d'une des plus belles sculptures du cimetière. Il s'agit d'une représentation de saint Georges qui, ayant déposé ses armes, s'agenouille et étreint une croix sobrement ornée.

20 FAMILLE JONES (FIG. 45)

F1 – Zone B, carré 2

La sépulture voisine accueille la mère et la sœur de madame Potter. Les ancêtres de madame Potter étaient des amis proches du président George Washington.

Le tombeau est surmonté d'un groupe sculpté figurant trois jeunes femmes sereinement disposées autour d'une large croix. Il s'agit d'une évocation des vertus théologiques. La Charité dissimule un cœur dans sa main droite, tandis qu'un enfant se réfugie dans son giron. De l'autre côté, la Foi, les yeux levés vers le ciel, arbore un calice. L'Espérance est, quant à elle, incarnée par un ange portant une couronne.



45



46



47

21 FAMILLE LAWBRANCE (FIG. 46)

F2 – Zone B, carré 2

Descendant d'une des plus anciennes familles de la côte Est des États-Unis, Frank Lawrance s'installa à Pau à la fin des années 1880. Accompagné de sa femme Frances, il fut l'un des principaux animateurs du Pau mondain de la Belle Époque. Le couple résida dans une luxueuse villa du boulevard des Pyrénées (l'actuel siège de la Banque de France), avant de s'installer dans une vaste propriété de la rue Montpensier, dont le parc – rebaptisé parc *Lawrance* – compte aujourd'hui parmi les nombreux espaces boisés ouverts au public. D'une extrême simplicité, la pierre tombale gravée ne témoigne pas de la forte implication de la famille dans la vie du Pau anglais.



48

22 WILLIAM RAYMOND KNOX (FIG. 47)

F2 – Zone B, carré 2

La concession de 22 m² accueille l'imposant tombeau du lieutenant de l'armée anglaise William Raymond Knox. Dans les premières années du XX^e siècle, cet habitué de l'église anglicane Saint-Andrew's fit édifier un monumental tombeau de marbre noir monté sur un podium à degrés. L'austérité de la sépulture est adoucie par la finesse d'une frise décorative sculptée en méplat.

23 FAMILLE CHABBERT (FIG. 48)

F2 – Zone B, carré 2

Les familles Chabbert et Hahet ont fait l'acquisition de cette concession en 1942. Le monument mêle de traditionnelles références chrétiennes (l'alpha et l'oméga, le tétramorphe, etc.), à de plus insolites et exotiques évocations. La chapelle est en effet surmontée de sphinx, animaux fabuleux qui, dans l'Égypte ancienne, veillaient sur le sommeil des morts.



49

NOTES

- 1 | Eugène Devéria, « Poème à ma Mary », *Journal*, t. VI, 1857.
- 2 | M. H. O'Shea, *Auguste Guillemain. Souvenir*, 1878.
- 3 | *Ibid.*
- 4 | *Mémorial des Pyrénées*, 31 août 1858, 20 mai 1865 et 12 mai 1866.

POUR EN SAVOIR PLUS

Antonin Nicol, *Le Cimetière de Pau. Ses personnalités et célébrités notoires*, Oloron-Sainte-Marie, Éditions Monhélios, 2003.
Pierre Tucoo-Chala (sous la direction de), *Histoire de Pau*, Toulouse, Privat, 1989.
Pierre Tucoo-Chala, *Pau, ville américaine*, Tarbes, Cairn, 1997.
Pierre Tucoo-Chala, *Pau, ville anglaise*, Pau, édition Pyrémonte/Princi Negue, 1999.

GLOSSAIRE

Columbarium : édifice où sont conservées les urnes funéraires.
Concession : attribution temporaire ou perpétuelle d'un emplacement dans un cimetière.
Gable : fronton triangulaire ajouré et sculpté qui peut couronner le portail d'une cathédrale gothique.
Hagiographie : branche de l'histoire religieuse qui étudie la vie et les actions des saints.
Nécropole : important groupement de tombes.
Pampre : branche, rameau de vigne portant feuilles et grappes.
Piédestal : support d'une statue, d'une colonne ou d'un élément décoratif.
Pinacle : couronnement ouvragé, en forme de cône ou de pyramide, décorant le sommet de toits, de contreforts, de pignons.
Stèle : monument monolithique placé en position verticale sur lequel sont généralement gravées des inscriptions commémoratives.
Tombeau : Monument funéraire élevé sur une tombe pour commémorer le souvenir d'un ou plusieurs morts.
Urne : vase de dimensions variables, dans lequel peuvent être conservées les cendres d'un mort.



50

49
 « Rien ne peut consoler de la perte de ceux qu'on aime que l'espoir de les revoir dans le sein de Dieu. » — Marie Devéria.

50
 Détail de la chapelle Guillemain-Montebello.

« CAN LE TOMBEAU TOUJOURS COMPRENDRA LE POÈTE »

Charles Baudelaire, « Remords posthumes », *Les Fleurs du mal*, 1847

Visites libres toute l'année du lundi au samedi de 7h30 à 17h.

Point de départ: 1 rue du
Chanoine-Galharet.

Visites guidées estivales

La Ville de Pau propose des visites
guidées gratuites du cimetière.
Point de départ: 3 allée du
Grand-Tour.

Renseignements et réservation des visites

Service Ville d'art et d'histoire
Par téléphone au 05 59 98 78 23
ou par e-mail à mission.vah@ville-pau.fr

Hôtel de ville de Pau

Place Royale
Du lundi au vendredi
de 8h30 à 17h
05 59 27 85 80

Office de Tourisme Pau-Pyrénées

Place Royale
Du lundi au samedi de 9h à 18h,
le dimanche de 9h30 à 13h
05 59 27 27 08

Pau appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La ville de Pau a signé en mars
2012 avec le Ministère de la
Culture et de la Communication la
convention Ville d'art et d'histoire.
Le label « Ville d'art et d'histoire »
est attribué par le ministre de la
Culture et de la Communication
aux territoires, communes ou
regroupements de communes
qui, conscients des enjeux que
représente l'appropriation de leur
architecture et de leur patrimoine
par les habitants, s'engagent
dans une démarche active de
connaissance, de conservation,
de médiation et de soutien à la
création, à la qualité architectu-
rale et au cadre de vie.
Le service du Patrimoine culturel
– Ville d'art et d'histoire a été
créé en 2012 pour faire vivre
le label au présent. Il propose
toute l'année des visites guidées
gratuites et des animations
destinées aux individuels et aux
scolaires. Installé au Pavillon des
Arts, à proximité du boulevard
des Pyrénées, le service présente
toute l'année une exposition libre
d'accès.

Service du Patrimoine culturel – Ville d'art et d'histoire

Pavillon des Arts
1 boulevard des Pyrénées
64000 Pau
05 59 98 78 23
mission.vah@ville-pau.fr

Retrouvez la programmation
de la Ville d'art et d'histoire:
<http://patrimoines-ville-pau.blogspot.fr>
et www.pau.fr

À proximité

Bayonne, Saint-Jean-de-Luz,
Orthez et le Béarn des Gaves,
Oloron-Sainte-Marie et les
Pyrénées Béarnaises bénéficient
du label Villes ou Pays d'art et
d'histoire.



Pau Porte des Pyrénées